

ce que les ossements du dernier homme soient ensevelis dans ses vagues.

A ce chant de guerre, Alfred de Musset répondit par les vers suivant :

RÉPONSE AU CHANT DU RHIN ALLEMAND

Nous l'avons eu, votre Bhin allemand,
Il a tenu dans notre verre.
Un couplet qu'on s'en va chantant
Effacera-t-il la trace altière
Du pied de nos chevaux, marqué dans votre sang ?

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Son sein porte une plaie ouverte,
Du jour où Condée triomphant
A déchiré sa robe verte ;
Où le père a passé, passera bien l'enfant.

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Que faisaient vos vertus germanes,
Quand notre César tout-puissant
De son ombre couvrait vos plaines ?
Où tomba-t-il alors, ce dernier ossement ?

Nous l'avons eu, votre Rhin allemand,
Si vous oubliez votre histoire,
Vos jeunes filles, assurément,
Ont mieux gardé notre mémoire,
Elles nous ont versé votre petit vin blanc.

S'il est à vous, votre Rhin allemand,
Lavez-y donc votre livrée ;
Mais parlez-en moins fièrement.
Combien, au jour de la curée,
Etiez-vous de corbeaux contre l'aigle expirant ?

Qu'il coule en paix, votre Rhin allemand ;
Que vos cathédrales gothiques
S'y reflètent modestement ;
Mais craignez que vos airs bachiques
Ne réveillent les morts de leur repos sanglant.

* * Trouvé dans un journal de Montréal : " Mlle Albina X... a fait cadeau à son père, dernièrement, de son portrait au crayon, peint de sa main."

Un portrait au crayon, peint, que diable cela peut-il bien être ?

Cela me rappelle la phrase légendaire d'un romancier, genre Montépin : " Sa main était froide comme celle d'un serpent."

FÊTE AUX HUITRES

L'Institut Canadien-Français d'Ottawa célébrait, l'autre jour, la Sainte-Catherine, avec son entrain accoutumé. C'est une fête aux huîtres dont l'origine remonte à trente ans, alors que les bureaux du gouvernement furent transportés de Québec à Bytown. L'Institut avait déjà treize ou quatorze ans d'existence, ce qui fait que 1902 marquera le cinquantième anniversaire de sa fondation. Tout y fonctionnait à merveille, au grand honneur des membres—mais la Sainte-Catherine et les bivalves du golfe Saint-Laurent n'y avaient pas encore été introduites. Ce fut notre première contribution à cette belle œuvre nationale.

Il paraît que les anciens citoyens de la jeune capitale n'avaient pas contracté l'habitude d'ouvrir les huîtres au couteau pour s'en régaler séance tenante, comme la chose se pratique dans la province de Québec, aussi lorsque les nouveaux venus, attablés avec eux à l'Institut, l'automne de 1866, se mirent à espérer les mollusques et à les engloutir toutes vivantes

Dans leurs vastes réservoirs,

la surprise de ceux qui ne connaissaient pas cette récréation et ce genre de travail nous amusa-t-elle beaucoup. Il fallut que chacun de nous adoptât un Outaouayen pour le nourrir durant la soirée.

Je chantai en cette occasion :

N'ayons qu'un seul mets
Ce soir sur la table :
Pour de fins gourmets
L'huître est délectable.
Bon, bon !
La faridondaine,
Gai, gai !
La faridondé.

L'année d'ensuite, tous les membres de l'Institut étaient initiés et l'on maniait avec ensemble la lame d'acier en fer de lance.

Blain de Saint-Aubin composa la chanson de rigueur. Ecoutez-le :

Sur les huîtres faire un poème
Serait rude chose, ma foi !
J'ai bien prouvé que je les aime,
Et tous vous dites comme moi.
L'huître n'a, malgré tous ses titres,
Qu'une fourchette en son blason.
Mes amis, demandez des huîtres
Pour voir si nous avons raison.

Plus tard, avec Blain, nous avons eu J.-A. Bélanger, Samuel Benoit, Pascal Poirier, Alphonse Lusignan et autres, tous amateurs d'huîtres et faiseurs de chansons. Et Charles Christin, l'un des premiers rimeurs de cette joyeuse pléiade, que dit-il ? Ecoutez :

Relatons une fête aux huîtres,
Fête, si jamais il en fut.
Nous étions là quarante arbitres,
Dans la salle de l'Institut.

Chacun fit ce qu'il savait faire :
Monsieur Chabot fit un discours,
Richard a bien voulu se taire,
Valade fit des calembourgs.

Sulte a redit la chansonnette
Qu'il fit pour cette occasion.
Les uns disent qu'elle est bien faite.
D'autres taisent leur opinion.

J'espère que ceux que je nomme
Et que je scie à tour de bras,
Me diront tous comme un seul homme :
—Jean, nous ne vous en voulons pas !

Et ainsi de suite pendant des années, si bien que nos banquets sont courus et que, dans la ville d'Ottawa, à Hull, à la Gatineau, " personne n'en est ignorant."

Vers 1872, Joseph Tassé, de *La Minerve*, régularisa la fête aux huîtres, lui donna une constitution propre et lui promit une longue existence. Ce dernier point ne fait plus de doute aujourd'hui.

Nous avons une classe d'invités qui contribuent à relever le ton de ces agapes—premiers ministres, magistrats, députés, échevins, banquiers, marchands et visiteurs de distinction lorsqu'il s'en trouve, ce qui arrive souvent à Ottawa. Le décorum est parfait. La musique, les chansons, les discours (car il y en a) tout est réglé d'avance et marche avec ordre, c'est pourquoi cette soirée annuelle n'a absolument rien de banal.

Sur douze chansons que j'ai écrites en ces rencontres, je vous en passerai six pour le prochain numéro du MONDE ILLUSTRÉ. Elles suffiront à faire comprendre nos faits et gestes. C'est bien dommage que je ne puisse y ajuster les airs, car dans ce cas, vous arriveriez presque à goûter la saveur des huîtres !

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Le *Monde Moderne*, de Paris, achève sa deuxième année avec le numéro de décembre, que nous venons de recevoir. Plus de 3,000 gravures ont été publiées, accompagnant des articles d'un intérêt soutenu. A son quatrième volume, la collection de cette revue de luxe forme déjà la plus curieuse des encyclopédies.

Notre estimable collaborateur, M. Régis Roy, est inépuisable autant qu'infatigable. En même temps qu'il poursuit dans nos colonnes, la publication du *Cadet de la Vérendrye*, il vient de publier chez les éditeurs Beauchemin et Fils, de Montréal, une plaquette contenant une farce en un acte : *Consultations gratuites*, et un dialogue comique : *Le Sourd*, qui semblent appelés à un réel succès.

* *

Le libéralisme-catholique et les élections du 23 juin.—Par C. Lapatrie.

Sous ce titre a été récemment publiée, à Québec, une brochure d'environ quatre-vingt pages, exposant avec beaucoup de vérité d'expression et de force de logique quel rôle a joué l'erreur doctrinale du libéralisme-catholique dans nos dernières élections fédérales. Cette étude est remplie d'excellents aperçus propres à guider l'opinion dans l'appréciation de cet important événement de notre histoire politique. Nous en recommandons la lecture à tous ceux qui ont à cœur d'être exactement renseignés. On l'obtient en s'adressant à l'auteur, 28 rue Couillard, à Québec, ou chez tous les principaux libraires.

* *

Un manifeste libéral, par P. Bernard.—Tel est le titre d'une longue et puissante étude, de près de cinq cents pages, formant une réponse victorieuse à la brochure de M. David, *Le Clergé Canadien*, dont nous nous étions trouvés dans l'obligation de blâmer nous-mêmes l'esprit, il y a déjà quelque temps.

On assure que le pseudonyme P. Bernard dissimule la personnalité de trois prêtres parmi les plus distingués de l'archidiocèse de Québec. Quoi qu'il en soit à cet égard, une chose est certaine, c'est que ce travail, rédigé pourtant à la hâte, en réponse à la virulente sortie de l'écrivain montréalais, est un puissant réquisitoire et un arsenal complet d'armes propres à démolir tous les sophismes que l'auteur de *Un manifeste libéral* a voulu combattre.

Le clergé canadien est justement vengé de toutes les imputations qui avaient été faites contre lui et l'intégrité de son caractère rétablie sur les bases fermes de la logique et des faits. Quant à la question des écoles de Manitoba, à laquelle est consacrée entièrement la seconde brochure (300 pages), elle ne pouvait être exposée sous un jour plus limpide ni plus vrai. Il suffit de parcourir ces pages, où le narré historique se trouve appuyé des documents authentiques, pour acquérir une notion exacte de tout ce grand problème politique et religieux, jusqu'à date.

L'éditeur, M. Léger Brousseau, de Québec, a fait une superbe édition de cet ouvrage, qui suffirait à lui seul, même sous tous les beaux travaux qui sont déjà sortis du même atelier, pour faire une réputation enviable à cette maison d'imprimerie.

Malgré cela, le prix d'achat est modique : une soixantaine de cents. Nous sommes convaincus que cet ouvrage fera bientôt partie de toutes les bibliothèques d'hommes sérieux.

INCENDIE DU BLOC BARRON

(Voir gravure)

De nouveau, Montréal vient d'être visité par un terrible incendie. Le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, vers 7.30 du soir, une alarme triple appelait toute la brigade rue Saint-Jacques, près du bureau de poste. L'immense bloc Barron était en feu et les flammes jaillissaient du toit et des fenêtres, menaçant de se communiquer aux édifices voisins, malgré qu'il n'y eût aucun vent. Tous les efforts des pompiers n'ont réussi qu'à sauver ces édifices presque intégralement. Le bloc Barron a brûlé de fond en comble. Les pertes sont d'un demi-million de piastres.

Quand une fois on a trouvé le moyen de prendre la multitude par l'appât de la liberté elle suit en aveugle, ponrvu qu'elle en entende le nom.—BOSSUET.